

Henry Jacot

*Voici encor de l'heure qui s'argente,
Mêlé au doux soir, le pur métal
Et qui ajoute à la beauté lente
Les lents retours d'un calme musical.*

Rainer Maria Rilke

médailles & estampes

Une exposition du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel, du 26 avril au 24 août 2003.

Ouvert de mardi à dimanche de 10h⁰⁰ à 18h⁰⁰, mercredi entrée libre. www.mahn.ch

Première salle

Médailles

Fil conducteur de cette présentation de l'œuvre d'Henry Jacot, la partie *médailles* s'ouvre sur le dialogue auquel tend peut-être tout artiste, celui de la vie et de la mort. A gauche, la naissance (32), lumineuse et éclatante, porte sur son revers la main de l'*homo faber*, le créateur et l'artiste. A droite, une certitude, une fin: le crâne venteux (33), hommage au poète Boris Vian, mais aussi une étude restée à l'état de plâtre (34) qui nous montre que la main de l'homme peut être aussi source de destruction.

Finis à l'atelier...

De l'autre côté de l'escalier, deux constatations. La première, c'est qu'une médaille n'est pas tout à fait une œuvre d'art comme les autres. Il ne suffit pas de la regarder, car c'est au creux de la main seulement qu'elle livre toute son histoire. Pour l'hommage à Santos-Dumont (30), il y a donc deux moulages à prendre, à palper. Alors, au droit que l'on voit répond le revers que l'on sent.

L'autre découverte, c'est la similitude évidente du travail entre la création d'une médaille et celle d'une estampe. Derrière la spontanéité apparente du trait et l'élan léger du motif, il y a une même confrontation avec le métal. Que le graveur taille l'acier (24 bis) pour frapper ensuite le bronze ou qu'il burine un cuivre (65 bis) afin de le tirer sur papier, l'exigeante discipline de la main qui tient l'outil est identique.

Estampes et dessins

Exploitant le vocabulaire traditionnel de la gravure au burin, Henry Jacot a abordé l'estampe dans des formats de grande dimension. Le motif, souvent détourné, y prend une monumentalité sculpturale rompan avec l'intimisme des médailles.

Dans cette première salle, ces très grands formats répondent à l'espace restreint des médailles non selon un ordre chronologique, mais en créant simplement des contrepoints thématiques. Ainsi *La nuit, je retrouve ton visage* (47), aux innombrables tailles gravées d'un geste libre et enlevé, côtoie le thème de l'éclosion traité dans la médaille (32).

Dans la deuxième partie de cette salle, on retrouve les compositions inspirées de sujets oniriques ou philosophiques comme *Jouer avec le vent* (65) ou encore *Icare ou d'avoir voulu...* (46), mêlant abstraction et références au réel. Des œuvres plus construites apparaissent comme *Le prophète* (49) ou *Hommage à Santos-Dumont* (40), (sujet développé aussi sur la médaille qui lui fait face). Dans les deux cas, le motif est constitué de l'imbrication de plusieurs plaques s'emboîtant les unes dans les autres apportant leur part au phénomène de construction-décomposition. A cette mise en scène complexe s'ajoutent souvent des gaufrages par empreintes à sec de motifs gravés sur de petites plaques.

Deuxième salle

Après ces flashes, la seconde salle offre un chemin, une histoire; un peu comme une médaille, avec un avers et un revers. Le parcours commence tout à droite, par une remontée dans le temps. Trois

Commençons par la partie du fond où les médailles les plus anciennes sont exposées. Sans suivre un ordre chronologique, nous y montrons des œuvres de périodes aussi

faces montrent l'évolution du travail d'Henry Jacot pendant les premiers vingt ans. Des médailles figuratives des années 50 (1-3), inspirées puis aux études sur le couple (7-10) dont les formes évoquent clairement les années 70. Au revers de ces trois vitrines, une série de portraits rappellent qu'Henry Jacot fut graveur chez Huguenin médailleurs. Réaliser l'effigie d'un chef d'état (12-13) ou un trophée sportif (14-15) nécessite évidemment de nombreuses compromissions. L'image des prix Nobel (17-18) des grands artistes et des philosophes est, elle aussi, très surveillée. Par chance, la médaille a son revers et l'artiste peut, souvent, y donner sa vision du personnage (19-20).

Le pur espace

Dès lors, on comprend mieux la soif de liberté qui semble guider l'œuvre d'Henry Jacot et que l'on peut lire dans ses « découpages » (21) comme dans ses dessins. Et les portraits qu'il réalise pour lui, déstructurés voire imaginaires (26-27) s'opposent bien sûr aux images fidèles créées pour l'entreprise commerciale. Enfin, le choix même de la taille directe dans l'acier garantit l'indépendance de l'artiste car celle-ci ne permet pas les mêmes retouches et remords que le modelage.

Dans cette partie gauche de la deuxième salle, médailles et estampes se répondent très étroitement (voir texte ci-contre).

A cette recherche d'une liberté dans l'expression, Henry Jacot ajoute un besoin de transcender l'espace traditionnellement restreint de la médaille. Aussi, les thèmes qu'il choisit évoquent souvent de très larges étendues. Dans un poème de Mallarmé, « les oiseaux sont ivres d'être parmi l'écume inconnue et les cieux ». Or tout cet univers, fait de vent et d'eau, peut tenir dans la main (25) grâce à la magie de quelques amers aux lignes claires. De même, en jouant avec la lumière, on découvre soudain tout l'espace intersidéral que parcourt la comète de Halley (29). Enfin, *Onirique* (28), porte comme légende ces vers de Rainer Maria Rilke : « chemins qui souvent n'ont devant eux rien d'autre en face que le pur espace ». Et Jacot, en utilisant le carré incus des premières monnaies de l'antiquité grecque, condense l'espace et le temps et nous offre ces layons qui débouchent, au cœur même de son travail, sur l'infiniment petit...

différentes que la *Ballade des pendus*, de 1962 (35), le grand médaillon rond *Malgré l'obscurité régnante*, de 1978 (38) ou encore des œuvres nettement plus récentes comme *Bonjour M. Dürer*, de 1990 (55) et *Envol*, de 1983 (42). Si ces œuvres permettent de parcourir les étapes de l'évolution artistique du maître, nous avons là encore plutôt mis l'accent sur l'accompagnement formel que constituent ces gravures par rapport aux médailles. Le visiteur est invité à le découvrir librement en passant des médailles aux estampes, à tout moment.

Dans l'autre partie de cette salle, la très grande gravure *La fête burlesque* (50) est à l'honneur: maîtrise de tracés élégants et amples qui traversent l'espace en se superposant de multiples manières tout en laissant des surfaces libres, soit sur la plaque elle-même (en haut à gauche) soit dans les parties de la plaque découpée (en bas à gauche et à droite). Il s'agit là sans doute d'un des chef-d'œuvres de l'art gravé d'Henry Jacot, liant une très grande liberté à une maîtrise totale du métier de buriniste !

Sur les autres parois, plusieurs correspondances entre médailles et gravures s'établissent : similitude des sujets, travail du motif par les mêmes réseaux de lignes souples dans *Parfois les oiseaux sont ivres*, [gravure (60) et médaille (25)], tailles et contre-taille serrées ainsi que reliefs nés des interstices de papier vierge créant un rapprochement formel entre *La loge* (41) et la petite médaille *Histoire d'un petit nuage* (22).

Quant aux 14 dessins récents tous réunis sur une seule paroi, il suffit de lire leurs titres pour comprendre leurs messages graves ou burlesques : *Errance* (73), *Voyage imaginaire* (71) ou encore *Mais... entrez... entrez donc...* (67). Nous avons choisi de montrer des dessins aux techniques extrêmement différentes : sobre encre de Chine à la plume (70) ou dessin de techniques mixtes complexe comme *Errance* (73) mais à l'écriture toujours libre et spontanée, très différente de celle des gravures. Enfin *Dessin-étude* de 2003 (80) dans son dépouillement étonnant semble permettre aux différentes techniques d'expression de se rejoindre dans un grand élan de simplicité. Elle paraît ouvrir de nouvelles voies de création pour cet artiste remarquable.